

La Chanson Bédouine à Saida

Date de début des travaux sur le terrain : avril/ mai 2014

Création de document : Ikhlef El Hadj

Réalisation du document : Kellaz Ouiza

Introduction

Le traitement du sujet de la chanson bédouine s'est concentré sur les éléments de sa composition à l'image de la poésie populaire, des costumes, du meddah et de la tente, ainsi que sur certains thèmes abordés dans la chanson bédouine. Parmi les pionniers de la chanson bédouine dans la région de Saida, on peut citer de nombreux hommes et femmes qui ont contribué à l'enrichissement et à la diffusion de la chanson bédouine de Saïdia, à l'image de Cheikh « Boutiba Essaidi » et Cheikha « Djenia Essaidia » et bien d'autres.

La chanson bédouine n'est pas uniquement une expression artistique ; elle va au-delà pour devenir l'expression du vécu de la société locale en passant des sujets lyriques sur l'amour et les louanges, à l'occupation, et à la résistance au colonialisme français. La chanson est ainsi influencée par son environnement qui varie en fonction des conditions socio-politiques ou socio-économiques de la région. En conséquence, la chanson en général et la chanson bédouine en particulier sont devenues le reflet de la personnalité sociale qui distingue les sociétés les unes des autres.

La chanson bédouine prend sa source dans les villages et les campagnes et son apparition dans les milieux ruraux s'explique par le fait que les campagnes étaient dominées par la population locale, c'est-à-dire les Algériens de l'ère coloniale, contrairement aux villes habitées par des occupants européens et où la présence d'Algériens était réduite. La chanson bédouine est l'expression populaire la plus répandue en Algérie, en particulier dans les zones rurales. C'est le genre qui se distingue des autres par ses performances, sa mélodie, ses costumes traditionnels et ses instruments de musique.

Sidi Lakhdar Benkhelouf¹ est considéré comme le premier poète populaire algérien. Il a vécu au XVI^e siècle près de Mostaganem selon plusieurs sources historiques. Il est célèbre pour ses poèmes faisant la louange du prophète (PSSSL) et de ses qualités humaines. Il y a également lieu de citer le poète Mustapha Ben Brahim, originaire de Sidi Bel Abbés, un nom qui a marqué les débuts de la poésie populaire et dont les textes ont été adaptés dans les chansons bédouines. Ses textes étaient à prédominance «audacieuse» et «enthousiaste». Cheikh Abdelkader El-Khaldi est également considéré comme un des pionniers de la poésie populaire, dont bon nombre de poèmes ont été utilisés dans la chanson bédouine, et qui est célèbre pour ses poèmes d'amour et pour sa relation avec sa bien-aimée Bakhta. A la même époque d'El-Khaldi, nous retrouvons le poète Belahreche, un natif de Saida, considéré comme l'un des pionniers de la poésie bédouine. Cheikh Hamada² (dont le vrai nom est Hadj Mohamed Al-Ghouaichi), le natif de Mostaganem. Il reste l'un des rares poètes importants à avoir contribué au développement de la poésie populaire et de la chanson bédouine, ayant grandement profité de la période de l'après-Première Guerre mondiale, qui a connu l'expansion des 45 tours. Il a enregistré certaines de ses œuvres dans différentes capitales européennes, notamment Paris et Berlin.

¹ <http://www.sama3y.net/forum/showthread.php?t=84014>

² [Articles_15688_406449_0_1.html](#)

La chanson bédouine vient généralement des milieux ruraux, ce qui explique que la chanson bédouine dans la région de Saida se limite à ses zones rurales à l'image de Hassassna, Djaafara et Ouled Khaled qui entoure la ville de Saida, considérée comme le centre urbain de la région.

La zone de Saida compte plusieurs cheikhs narrateurs tels que Cheikh Ismail, meddah dans les marchés et pendant les mariages où il récite des poèmes lyriques en accompagnant la mélodie du bendir, en plus de Cheikh Hamza appelé Khlifi, qui interprète les poèmes d'El-Khaldi et de Mustapha Ben Brahim.

Le style du chant populaire diffère selon les zones géographiques. Ainsi celui du nord de la wilaya de Saida, comme Mostaganem, Mascara et Sidi Bel Abbes, diffère légèrement de celui des chants bédouins de Saida. Cette différence est due à l'utilisation d'une guesba (Sorte de flûte traditionnelle) de plus petite taille dans les zones côtières (dans le nord de Saida) en comparaison à celle utilisée à Saida et qui s'appelle guesba pentagonale.

Quant au rythme et à la cadence de la chanson bédouine, ils sont les mêmes pour Saida et ses régions côtières. La différence entre les deux régions consiste en le style plus raffiné dans les régions côtières par rapport au style plus ou moins rude de la région de Saida.

La chanson bédouine comprend 11 styles sur 14, et c'est l'interprète qui choisit le style qui le distinguera. Cependant le cheikh doit connaître et contrôler tous les styles de façon à pouvoir satisfaire tous les goûts. Les styles les plus importants sont l'ameri et le talaa, ainsi que le bsaili qui s'exécute à deux rythmes, un léger et un rapide où la musique varie entre heddi et ferrach. Quant au style Beldi, il est plus ou moins lent et ressemble un peu au rythme urbain andalou. Il existe aussi le style Mazouni et le style guebli qui ne s'accompagne pas du guellal, et le style makhzeni, et celui du cheikh Esmâ El Hedaiui. Nous devons également citer le style nqaidi, qui ressemble au mawawil, ainsi que le yai yai que chante la plupart des poètes du Sahara. Quant au style chaoui il est caractérisé par le bendir, une longue flûte et le guellal.³

Définition de la chanson bédouine

"La chanson bédouine est une forme d'art littéraire distincte qui s'est établie depuis l'Antiquité comme culture et art du folklore. Elle présente des qualités et des caractéristiques non seulement en termes de performance et de sonorité, mais également en termes de costumes traditionnels et d'instruments qui sont généralement simples.⁴

La chanson bédouine authentique repose sur trois éléments : l'introduction, le sujet et la conclusion, de sorte que le poème chanté soit parmi les poèmes des maîtres poètes, tels que Mustapha Ben Brahim, El Khalidi et Ben Guitoune.

La chanson bédouine comprend plusieurs styles, à l'image d'el goul. El goul raconte des poèmes avec la guesba et le guellal sur les places des marchés, en présence d'une foule de spectateurs qui l'entourent pour former un cercle. Ses chansons comprennent généralement des messages destinés aux spectateurs, tels que le respect de la religion, des parents, l'amour ou les problèmes quotidiens des gens.

La chanson bédouine est le genre musical populaire interprété et chanté à diverses occasions et célébrations heureuses. La chanson bédouine se caractérise par sa source orale et sa

³ Said Khetibi, El Khabar, samedi 26 juin 2010

⁴ Journal des sciences sociales et humaines, Université d'Annaba, n° 4, juin 1999, p. 174

transmission d'une génération à l'autre. Elle exprime honnêtement et objectivement leurs sentiments et leurs espoirs, ainsi que leurs souffrances.

La chanson bédouine est l'un des arts les plus populaires de la région de Saida et occupe une place importante auprès de ses habitants. Elle est interprétée lors de diverses occasions festives. La chanson bédouine est liée au mode de vie de l'homme bédouin et principalement à la récolte agricole, à ses affiliations tribales et à ses pratiques sociales.

La chanson bédouine est composée d'éléments de base qui la distinguent des autres arts folkloriques, à savoir la poésie, les costumes traditionnels, la tente, la danseuse et le berrah.

1- Eléments de la chanson bédouine

1) La poésie populaire

La poésie populaire est la source de textes de la chanson bédouine. C'était à l'époque coloniale et le meddah récitait ses poèmes lors du marché hebdomadaire dans le quartier populaire de La Marine. La plupart des poèmes tournaient autour de la résistance au colonialisme français, mais ces poèmes étaient sous forme de métonymie, compte tenu de l'interdiction imposée par le colonialisme français contre la liberté d'expression des Algériens. Il était impossible de réciter un poème appelant explicitement à la résistance et à la lutte contre le colonialisme.

Le poème de Wade Sisban, du nom d'une bataille entre les compagnons du prophète et les polythéistes, d'où Ali Ibn Abou Taleb était absent, en est l'exemple.

*Où sont Allal et Abdallah, où sont les chers héros
Oh chers frères, si vous étiez en vie pour voir notre humiliation
Et les musulmans enchainés par l'ignorance
(pour voir les musulmans piétinés par les mécréants)*

La poésie lyrique est le pilier de la chanson bédouine qui lui en donne le sens et la structure. La région de Saida se caractérise par la grande valeur poétique de ses poètes, notamment dans la poésie lyrique. Parmi les pionniers de la région, il y a lieu de citer Cheikh Mohamed Zeroual, l'auteur de l'un des poèmes les plus connus de la ville de Saida, « Saida est loin et le train s'en va. »

Cheikh Mohamed Zeroual, appelé Zerouil, est né en 1923 à Hassana et est décédé en janvier 2013 à Hassana. Il descend de la tribu des Ouled Kefifa, une tribu nomade qui vivait de l'élevage du bétail. Il commença à écrire et à réciter des poèmes dans les années quarante au siècle dernier et composa des vers faisant l'éloge des saints patrons, et d'autres sur l'amour et l'histoire de l'Algérie et de ses victoires. Ses poèmes les plus célèbres sont Saida b'ida et l'khima el hamra, souki baloul et bien d'autres. Il mena une vie simple et modeste remplie de ses œuvres artistiques poétiques, qui demeurent immortels au fil des générations. Il décéda chez lui à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Comme exemple de poèmes de Cheikh Zerouil ce poème récité par son petit-fils Marzoug Zerouil :

*Nous commençons au nom de Dieu qui a la clé de toute porte
Qu'il nous pardonne le jour du jugement dernier*

(puisse-t-il-intercéder pour nous dans l'au-delà)
C'est vers toi que nous nous retournons, ô créateur des anges

Préserve- nous l'éden, par la grâce de ta grandeur

Toi qui pardonne les péchés, couvre-nous de tes bienfaits.

Que Dieu me vienne en aide, celui qui jouit de la félicité

Il n'a ni cherché, ni vu mon cœur, ni ses souffrances

Ne se soucie guère des tourments de mon cœur

Que Dieu vienne en aide à celui qui est malade

Qui n'a pas été blessé, ni vu de sombres moments

La vie trahit comme un ruisseau

Traitresse comme le ruisseau

La vie t'empli tantôt d'allégresse tantôt d'amertume

Elle t'occupe, et se retourne contre toi par moments.

La vie est comme le cuivre, elle ruine ce qui est cher

Et ce qui ne vaut rien reste à l'infini.

Ce mal dont je souffre dure et je suis fatigué à vouloir le soigner

Mon guérisseur est loin à kouda, comment y arriverai-je ?

Ne pense pas que je rêvais

Cette fois ci, tu recevras de l'argent bon, le riche viendra à toi.

L'argent t'apprend à comprendre

Et ta poche pleine t'occupe.

Celui qui a l'argent peut

Il n'a pas peur, il n'est pas dérangé,

Il vient te voir dès qu'il veut.

Toi tu es dans le désert lointain

Et moi je suis Koumini à Saida,

Et moi dans la commune de Saida,

Cet éloignement te fait souffrir.

Je remercie au nom de Dieu

Les clés de la richesse sont entre les mains de Dieu,

C'est lui qui les distribue.

Un des poèmes les plus célèbres du poète Cheikh Zerouil est « Saida b'ida ». Cependant personne ne connaît l'intégralité des vers, car le poème n'a jamais été mémorisé ou transcrit dans son intégralité. Même si la chanson fut reprise par certains chanteurs, elle reste incomplète. Le poème original est plus ou moins long et son thème dominant est l'amour, ce qui explique que ses vers diffèrent d'un chanteur à l'autre.

Une des versions du poème est la suivante :

Saida est loin, et le train s'en va

O Dieu, Dieu, et il dit Oh maman ne pleure pas

Il dit Oh Dieu, Dieu

J'ai laissé les miens et je suis venu seul

O Dieu, Dieu, O souffrances

Le rendez-vous d'aujourd'hui est comme un mur.

Le sable et ceux qui me sont chers s'écroulent

O mère, j'ai froid

*Je suis revenu du pays des autres
Je souffre, et je ne suis pas heureux.
Pourquoi mon cœur est-il inquiet
Je sens l'inquiétude... O souffrance
Je prie Dieu pour que souffle le vent d'Ouest
Qui révèle toutes les trahisons*

وياك ما يدهمش غير الخيل والمغبونا

وليش لجيبيا تعادي وصيت العود

Dans une autre version selon le petit-fils du cheikh :

*Saida est loin, et le train s'en va
Les montagnes de Saida sont couvertes de nuages et de brouillard
Celle qui aime Saida, doit changer d'adresse
Mon cœur aime Saida et ses gens.*

وصيت العود وقاع مينهمشي

*J'ai confié mon message au
cheval et aux visiteurs de la tente de l'aimée.*

*Je ne suis pas bien, je ne suis pas heureux
Celui que je dois envoyer est tombé malade.
Ou je te donne النعت, ou je te donnerai النعت
Viens que je puisse te la décrire.
Les habits de la belle⁵ sont beaux.
Une robe, un bracelet, un foulard (mouchoir) rouge
Et des (pincettes de cheveux) au-dessus des yeux.
Je lui ai demandé de saluer, Elle n'a pas voulu saluer
Je la pense habitée par un malheur, ou poursuivie par le malheur
Serait-elle habitée par un malheur, ou menacée par une femme
Que Dieu vienne en aide au malheureux, qui pleure jour et nuit
Comment fait-il, que celui qui voit écrive ??
Que Dieu vienne en aide à celui qui est malheureux*

La mémoire collective de la région relate deux récits sur les causes et les circonstances de la composition du poème «Saida b'ida w l'machina ghadia » (Saida est loin et le train s'en va)

Premier récit. *Le premier récit raconte que pendant sa jeunesse, à l'âge de vingt-trois ans, Cheikh Zerouil se rendit à Oran, où il passa une semaine. Il était à la gare d'Oran pour rentrer chez lui à Saida ; dans le train il éprouva un sentiment de nostalgie pour la terre où il a grandi et commença à composer les vers de son célèbre poème «Saida b'ida w l'machina ghadya » dans les années quarante du vingtième siècle.*

Deuxième récit. *Le deuxième récit raconte que pendant la Seconde Guerre mondiale, le colonisateur français a recruté des Algériens et les a fait voyager en train de leurs villes vers les aéroports et les ports pour les amener aux premiers rangs de la guerre en Europe. Cheikh Zerouil était l'une des recrues de cette guerre.*

Troisième récit. *Ce récit correspond un peu au deuxième. Il raconte que le poème dit le « train est cher » et que Cheikh Zerouil l'aurait écrit à son retour du service militaire pendant la*

⁵ Ndt : au masculin dans le poème

Deuxième Guerre car lorsqu'il voulut rentrer à Saida à partir d'Oran, il n'avait pas assez d'argent pour acheter un billet de train, alors il dit, «Saida est loin et le train est cher ». C'est ce poème qui rendit Zerouil célèbre dans la poésie populaire.

Il est à noter que ce soit « l'machina ghalya » (Le train est cher) ou « l'machina ghadya », (Le train s'en va), cette chanson des années quarante a particulièrement marqué la poésie populaire de la région de Saida et fait partie de l'identité culturelle de la ville.

Cependant la version la plus répandue du titre de la chanson actuellement c'est « Saida b'ida w l'machina ghalya ». Mais l'origine du titre c'est « Saida b'ida w l'machida ghadya » selon Boutiba Essaidi, et le poète Kerroum Guerroudj et Cheikh Ferkettou lors des interviews.

Cheikh Ahmad Essaidi est également poète et chanteur et son père, Hamou Harban, était à la tête d'un orchestre bédouin qu'il avait fondé dans les années 1940. L'orchestre était formé de trois personnes dont Lahcen El Ghiat (qui joue de la Ghaita, un instrument à anche double), Safa au tambour et Hammou Harbane. Cheikh Ahmed Essaidi était recherché par les autorités françaises. Il s'était réfugié dans la ville d'Oran comme la majorité des habitants de la ville qui ont fui Saida pour se réfugier à Oran. Cheikh Ahmed a pris attache avec la radio d'Oran, où il a commencé à enregistrer ses chansons.

Où est mon père, ou est mon père ?

*Ô Dieu mon créateur
Si je devais pleurer
Je pleurerai mon père qui a subi tellement de malheurs
Ô celui qui creuse les tombes, ne sois pas sensible à mon malheur
Occupe-toi de mon père trahi,
Mon cher est parti*

2- Les poètes les plus connus de la région de Saida :

La région de Saida regorge de nombreux poètes de la poésie bédouine. De tous temps, depuis la période coloniale jusqu'à nos jours la région a toujours compté des poètes qui ont porté la bannière la poésie bédouine originale, la chantant avec toute la force de leur voix pendant les occasions heureuses ou douloureuses, mais la force de leur passion et leur sensibilité les ont mené à créer leur propre environnement, alors la poésie les a adopté et ils ont adopté la belle parole. Et cette interaction entre les deux a créé un climat culturel qui se dulcifie ou s'assombrit avec des poèmes bédouins.

L'un des poètes les plus connus de la poésie bédouine et de la région Mohammed Belahrach, qui est un modèle et une sommité dans le domaine poétique connaissant toutes les formes de poésie en plus d'être un homme avec de grandes qualités, instruit et cultivé.

Le poète Mohamed Belahrach (Hassani Gharbi, tribu des Hassassna) est né le 14 janvier 1895 à Saida et a grandi dans la région de Boudia. Il a fait l'école primaire à Saida, puis s'est installé à Tlemcen pour y terminer ses études. Il a ensuite enseigné de 1910 à 1920 à Ain-Sefra. Il a vécu à Tiaret dans la première moitié du XXe siècle et à Djandal, dans la province d'Ain Defla. Il est ensuite retourné à Tiaret où il est resté jusqu'à sa mort, le 29 décembre 1958. C'est un poète instruit et cultivé. Il maîtrisait l'arabe et le français et travaillait dans l'administration française. Il était écrivain dans la municipalité mixte des années 1920 et comptait parmi les amis intimes du poète Abdelkader El-Khaldi. Leur amitié intime est liée à l'histoire de Bakhta, qui a inspiré le fameux poème d'El-Khaldi, Bakhta. On raconte qu'alors qu'El-Khaldi se trouvait à Tiaret pour animer un mariage, Bakhta fut fascinée par la voix et la

bonne performance du poète à cette cérémonie où Belahrach était également présent. Après la cérémonie du mariage, Bakhta voulait voir El Khaldi qui lui manquait, et prit le train de Tiaret à Mascara pour le chercher. Leur rencontre donna naissance à une histoire d'amour qui inspira El Khaldi pour écrire dix huit poèmes pour sa dulcinée. Ses poèmes vinrent aux oreilles des poètes de Tiaret qui en avaient contre lui et les poèmes qu'il a écrit pour Bakhta. Mais Belahrach l'a soutenu et a demandé aux poètes de Tiaret de mettre fin à ces querelles excessives, car l'homme était tombé amoureux d'une femme et qu'il s'agissait sentiment humain. El Khaldi apprécia le soutien de Belahrach et c'est ainsi que naquit leur amitié. Belahrach a été influencé par la poésie de Mestfa Ben Brahim décédé en 1867 et a écrit un livre intitulé :

« Mestfa Ben Brahim et les femmes »

Il a également traité de la poésie de Ben Kanoun et des poètes du désert. Il est considéré comme l'un des poètes les plus célèbres et les plus talentueux de la poésie bédouine du côté ouest du pays. Il est l'auteur de plusieurs poèmes d'une grande qualité artistique, très apprécié par la population et la classe intellectuelle, en raison de la richesse de son langage poétique et des images et métaphores artistiques qui attirent le destinataire et effleure ses sentiments. Parmi ses poèmes, il y a lieu de mentionner : Wahran Wahran, zialet lebbab, ma tenfe'a sabri alik et bien d'autres.

Il serait utile de mentionner ici quelques vers qu'il composés. Dans son poème Wahran Wahran et les vagues me font face, après une rencontre avec El-Khaldi et quelques autres poètes – dans la partie ouest d'Oran. Il a décrit ses sentiments et le climat d'Oran dans le poème suivant :

Je me souviens de ce jour passé avec vous
Mes amis cachés de mon fils
A une soirée entre nous à Oran
Soudain, la mer s'est déchainée face à moi
Le vent de l'amour s'est levé, et le feu s'est embrasé,
Au fond de moi je ne pouvais taire cet embrasement
Malheur à l'éloignement, il n'y a pas de vie possible
Ne connaît du mal d'amour, que celui qui a été touché.
Peut-être que tu guériras un jour de tes malheurs
Je profiterai d'une heure agréable avec eux
Chaque amoureux flânant avec la personne aimée.
Le plaisir est bâti sur la voix des femmes
Il n'y a que la mer qui voit ses vagues s'élever
Les femmes ont toujours été le pilier de la vie
et la terre est considérée déserte sans elles.
Chaque amoureux prend من حر اللئات
S'aimant, et disant دوق نصالي
Pris par la fièvre du plaisir, l'amant chancèle
...

Belahrach vous offre ces vers,
Dont l'explication, Ô gens de bien est chez le connaisseur
Je vous demande le salut messieurs
Et il n'y a que le العكلي qui vous offensera
Oran, Oran, est connue depuis longtemps

*Et elle est protégée par son saint protecteur.
Sidi El Houari, il, est un enfant de seigneurs
Dans le secret et preuve du très haut.
Sid El Hasni est homme de générosité
Et Sidi L'Bachir
في لبلاط ويهوالي*

Et sur son éloignement de sa ville Saida, il interpréta plusieurs poèmes, dont les vers suivants :

*Belahrach, cet amour ses causes sont connues
يالجى يا فطين واجى atteint par les flèches
Il s'est séparé de Saida jeune et quitté son pays
Son exil a duré et il veut être libéré
Elle est à Saida à chercher
Et moi je m'agite parmi les vagues.*

*Extraits d'un autre poème du poète Cheikh Belahrach : « Selon Hajj Khalid Mihoubi »,
prononcé par le poète Guendouz :*

*Un pays est cité pour ses hommes
S'ils sont des gens de bien
Un homme est cité pour ses actes,
Les mots ne se trompent pas et ne sont pas mauvais
Pour l'avare, ça ne dure pas
Et le généreux creuse toujours
Le mal est du mal, même si tu l'ignore
Le bien reste du bien
Si tu remercies quand il faut
Tu trouveras et tu partiras*

*Dans un autre poème comportant de nombreuses significations sur le monde et la situation du
peuple il dit :*

*Je pense que la sagesse est la mesure de tout
C'est un trésor donné par le seigneur, qu'il soit loué.
Celui qui a la sagesse est un Roi sans aucun doute
le sot périra, et la ruse ne lui servira pas.
Le sot n'aura rien de la vie
Celui qui est conciliant avec elle مولا لا راح حامق سغفها ولي
Belahrache te conseille, je m'adresse à un ami précis
C'est un devoir à son égard et son droit, sans contrainte.
La vie est ainsi depuis toujours, elle est pleine de malheurs
Seul éternel est Allah, l'Unique et le Vénérable qui
Celui qui désobéit à Dieu et celui qui le craint se valent-ils ?
Le sage et le fou se valent-ils ?
Celui qui est conscient et celui qui dort se valent-ils ?
Le fruit amer et le miel se valent-ils ?
L'heureux et le malheureux se valent-ils ?
Celle لمشعر et celles dont les yeux pleurent se valent-elles ?*

*Celui qui est libre et le condamné se valent –ils ?
La fourmi dans l'effort et l'éléphant se valent-ils ?
Celui qui est dans la quiétude et celui qui est tourmenté se valent –ils ?
Ce qui pèse léger et ce qui pèse lourd, se valent-ils ?*

واش جاب الهامة في الوصف كي لعجوم واش جاب العرصم للطيبس دليل

*Les produits d'antan et ceux de nos jours se valent-ils ?
Le goût du laurier rose et du dattier se valent-ils ?
Prends garde mon ami, et renseigne toi
Les bons et généreux ont des qualités reconnues
Ne fréquente pas le débauché, tu te contenteras des médisances
Ne déçois pas celui qui fait confiance
Laisse le pauvre fou
Il ne convient pas aux plaisanteries de jeux de mots
Les hommes changent quand *التدبير حسان في*
Les amis sont faits pour la tourmente avant tout*

Il est clair que cette sommité de la poésie a produit plusieurs œuvres poétiques, dont celles qui ont disparu de façon permanente et certaines que ses petits-enfants ont rassemblés après sa disparition auprès de ses compagnons. Ainsi, Saida immortalise un nom et un emblème qui restera à travers les âges. (Le chercheur a puisé ces informations auprès du petit-fils de Mohamed Belahrach dans l'émission "Art FM", de la radio régionale de Saida et qui était dédiée au poète Mohamed Belahrach.

Cheikh M'hidi est un poète spécialiste de la poésie religieuse et sociale, en raison de son éducation religieuse. Il était « étudiant » dans le sens populaire du terme qui signifie qu'il s'occupait des choses sacrées des gens. Il est décédé il y a très longtemps et ses poèmes ont pratiquement disparu.

Il y a aussi lieu de citer un autre grand poète, « Mohamed El Kalaawi » né dans les années vingt du siècle dernier, et qui est né, a vécu et mourut à Saida. Il était connu pour l'authenticité de son habit arabe et son cheval qui l'accompagnait dans ses promenades et lorsqu'il vaquait à ses occupations, et ce jusqu'à sa mort. Il était connu pour son humilité, ses qualités, et la simplicité de sa vie. Il était le contemporain de nombreux grands artistes de la poésie lyrique et de la chanson bédouine à l'image de Cheikh Hamada et Madani et Abdel Mawla et Cheikh Adda Etiarti, plusieurs récipiendaires de l'actualité. Il fut honoré par feu président Houari Boumediene en 1974. Il était spécialisé dans les poèmes d'amour. Il dit dans l'un de ses plus célèbres poèmes écrit lors de sa visite de la ville Sidi Bel Abbés :

*Qu'est-ce qu'il m'a pris de voyager O mes semblables
Le destin m'a jeté
Dans la ville de Bel Abbes
Là-bas j'ai trouvé fin à mes tourments
Elle m'a dit
Es-tu du pays, ou est tu étranger ?
Je lui ai dit ô Fille,
Je suis de Saida, et le destin m'a jeté
Elle a dit pas de tourments
Bien venu à l'invité qui vient
Elle a posé les matelas, fait les lits
Et a ajouté des couvertures en laine*

Parmi ses plus célèbres poèmes figure également le poème du Centre Ben Aknoun qui lui a valu le premier prix au Festival de la poésie populaire organisé à Alger en 1968, parallèlement aux Jeux africains, où il dit :

*Au centre de Ben Aknoun les amis se sont réunis
Nous avons chacun profité de notre rencontre
L'œil ne se rassasie pas de voir ces jeunes
Avec leur plume, et chacun avec un journal*

Il n'y'a que celui qui s'est attaqué au courageux

*O ma lune, petit oiseau aux ailes vertes
Je t'exhorte d'emmener ma lettre à Saida.
Je veux que tu partes d'Alger yadonan
Ta route est connue (longue et difficile)*

*Envole-toi dans les airs
Tu arriveras avant la prière d'el asr au pays de Saida
O prestige d'El Khaldi et Beni Hassan
Sidi Abdelkrim, le roi de la ville*

Jusqu'à la fin du poème qui dépasse les trente vers dans lesquels il mentionne certaines des tribus de de Saida et leur attachement à leurs principes religieux et nationalistes.

Le poète qui a connu Cheikh El Kalaawi et qui était son élève, c'est Cheikh Boumediene, âgé de 92 ans, et qui est toujours en vie dans la ville de Saida. Cheikh Boumediene est né en 1925 à Saida. Il entame sa carrière poétique avant la révolution en animant des mariages et des waadates dans la partie ouest de la ville, à l'image d'Oran, Temouchent, Tlemcen et Gueris et Saida. Après avoir appris les principes de la poésie, Il a commencé à travailler dans un groupe avec Cheikh Zerrougui et Cheikh Chedli. Après leur décès, Cheikh Boumediene devient le chef de la troupe composée d'Al-Kassab Bouabd Abdelkader Bouhamar et de Cheikh Warriah Djilali, et Cheikh Boumediene. Tout cela était avant l'indépendance de l'Algérie. Après l'indépendance, il travailla avec Cheikh Djilali Awaj, le seul qui soit encore en vie, et le cheikh organisa de nombreux concerts à Gueris, car c'était un lieu empli de poètes et de poésie amoureuse, selon Cheikh Boumediene.

En plus de nombreux poètes populaires de la région de Saida, on peut mentionner Cheikh Zerrougui, Cheikh Bouzouira, Cheikh Ahmed Boubaker de la tribu Djaafra et le poète Mohamed Belahrach.

*Nous avons entendu parler d'El Mandassi et de Ben Hamadi
Et le plus courageux dans l'adversité Ali Keri
L'inspiré est un jeune poète contaminé
Ben Kenoune celui qui vient de Mascara
El Hadj M'hidi est encore en vie
Il surpasse les poètes de la plaine et du désert
On a connu des hommes comme des lions
Je suis le dernier qui reste à tenir le flambeau
Ceux qui viendront après moi me citeront
Pour qu'on se souvienne du premier au dernier à travers la parole.*

En plus de Cheikh Abdallah El Okbi qui est considéré comme le meilleur poète de l'amour chaste. Il dit dans ces vers :

*Aucun Goual ne récite sans souffrances
La rivière ne peut être en crue sans pluie, ô mes frères
Le pain sans sel ne peut être gouteux
Même si tu l'agrémentes de lait et de beurre
Mon aimé, un seul sermon
Evitons deux sermons, on les sait faits pour les traîtres.*

Le regretté Cheikh Hadj Idriss Tami, un moudjahid, qui a participé à de nombreuses batailles avec le commandant Medjdoub, et un de ses poèmes les plus célèbres évoque la bataille d'El Merdja, qui est un long poème dans lequel il décrit la bataille dans les détails, en disant :

*Un jour de Vendredi des âmes sont parties
Il y'eut Beaucoup de morts ce jour la
Je me souviens d'hommes encore si jeunes
Ayant pris part à la bataille ce jour maudit
La folie s'est abattue sur les meilleurs
Mes frères, aucun temps ne dure
Ceci est un jour ou nous racontons les faits
Nous changeons l'histoire, écrite pour les arabes
Allons attaquer les mécréants*

يا صافا و عليك بطل اللوم

*Nous en appelons à Dieu et à son prophète
Au nom d'Allah Akbar tu auras du courage
Quand nous nous sommes battus le feu s'est embrasé
Les chefs héroïques nous ont ordonné d'attaquer
De neuf heures à la fin du jour
Avec force et violence, nous et les français.
Nous avons laissé des dépouilles pour les charognards
Baignant dans des rivières de sang.
Messieurs les seigneurs je commence ces poèmes
avec un hommage aux commandeurs des croyants, les saints patrons
Abdelkrim El Hadj, mérite le pèlerinage
Saida est bâtie sous ta protection
Ahmed Ezzakaoui luit comme un phare
Maamar et Aissa sont les chevaliers des troupes.
Satisfaits de Saida, vous avez bâti des hauts murs
Le voisin qui y vit est sous votre protection
Notre prophète Mohamed nous a recommandé le voisin
Nous sommes hospitaliers et offrons des présents
Saida est chère à l'étranger, qui reste visiter
Porte du désert محج de la plaine
Ville de pentes comme il est écrit
Refuge des chevaliers contre les injures.*

Et parmi ceux qui chantent les saints patrons ou le chant soufi, il y a lieu de citer Cheikh Belhamadi, décédé en 2013 et qui tire les particuliers de sa poésie de la grâce et des miracles du saint patron Abdelkader El Djilani.

Quant aux poètes contemporains qui sont restés dans la lignée de leurs prédécesseurs, se trouve le poète Kada Guendouz, né le 28 février 1953 dans le village d'Ouled Sidi Youssef, commune de Maamoura, dans la daïra de Hassana. Il a grandi dans sa ville natale dans la tribu des Ouled Sidi Youssef. Il est né dans la région de Boukedra qui est situé ente Ouled Sidi Youcef et à Saida et Ouled Sidi Khaled à Tiaret. La région se caractérise par la simplicité, et le poète a été élevé dans la tradition de la tariqa El Kadiria, qui a fait naître chez lui l'amour des saints patrons et de leurs disciples.

A travers cette tariqa, il fut influencé par des poètes passionnés par l'amour des saints patrons, dont le poète Mohamed Belkhir, dont les poèmes l'ont influencé, jusqu'à devenir un passionné de la poésie. C'est à partir de 1985 qu'a démarré son talent dans la poésie, date à laquelle il commencé à écrire de la poésie avec des thèmes aussi divers que le social, le national, le religieux et l'amour.

Ses activités se sont limitées à la wilaya de Saida jusqu'en 1994, avant de déménager à Meghnia où il a commencé à se faire connaître jusqu'en 2000, date à laquelle il a commencé à prendre part à certains festivals à l'intérieur et l'extérieur de la wilaya. Le poète a également appris les rythmes de la poésie populaires des poètes tels que Hadj Khaled Mihoubi à Tiaret, Boualem Bentis Sedrari et Si Driss Benrehal Bendrouma, et a appris le chant bédouin dans la troupe Errabiia qui appartient à la lignée des nobles, la tribu Eldjabalia à Takhemart dans la wilaya de Tiaret. Il a récemment publié un recueil de poésie à partir duquel nous avons repris ce poème Saida

Aux derniers vers du poème, qui comprend trente-sept vers dans lesquelles le poète chante l'art et l'authenticité de Saida.

La scène poétique comprend aujourd'hui un groupe de jeunes poètes, à l'image du poète Zouaoui et Merzoug Zerouil, le petit fils du Cheikh Zerouil, et Zair Omar et Khanfousi Ben Moumen, Thabti Abdelkader, et Hakimi Slimane, et Merrahi Omar et Sidi Abdelkader.

Les exemples cités ci-dessus sont un exemple de la particularité culturelle qui a largement contribué à enrichir le patrimoine immatériel dans le domaine de la poésie populaire qui caractérise la région de Saida qui a donné naissance à certains des poètes les plus talentueux en Algérie.

2) El-Berrah :

El Berrah joue un rôle majeur dans la troupe du chant bédouin. C'est le présentateur qui fait l'éloge d'une personne qui lui a donné une somme d'argent qui varie selon le niveau socio-économique de l'individu qui veut être loué en public, ou pour critiquer une autre personne présente à la fête. Cette pratique rentre dans le cadre de la compétition sociale qui caractérise les divers groupes sociaux. Ainsi la personne qui a été critiquée à travers une métaphore (pour ne pas blesser ses sentiments devant tout le monde), donne plus d'argent que la première personne dans un geste qui se veut une réponse à la personne qui l'a critiqué. El-Berrah est ici pour annoncer le montant qui lui a été versé et il ne fait que souligner les vertus de courage, de générosité et de qualité de l'individu qui lui a donné l'argent. Cette étape sert à préparer les sentiments des personnes présentes et les invités afin de donner plus d'argent en échange

de louanges de la part du Berrah, sa tâche est de collecter des fonds en louant une personne aux dépens d'une autre personne.

Il est également le lien entre le Cheikh chanteur et les spectateurs présents, qui eux demandent au Cheikh de chanter telle ou telle chanson, à la demande de celui qui a payé de l'argent au Berrah

El-Berrah remplit ainsi une fonction artistique en apprenant et en préservant la poésie des maîtres tels qu'El Khaldi, Ben Guitoune, Mestfa Ben Brahim et Majddoub, pour les poèmes élogieux de générosité, de courage et de bonté. Il maîtrise également les poèmes de diffamation. Il joue également un rôle économique en collectant un maximum d'argent que le public dépense en louanges ou en "tebrah". A la fin de la soirée ou El Qaada lorsque tout le monde est parti, El-Berrah compte l'argent recueilli en présence de tous les membres de la troupe et divise la totalité en parts égales et de façon consensuelle. El-Berrah est donc un élément important de la troupe de la chanson bédouine, tout comme le chanteur ou le musicien

El Berrah joue un autre rôle en dehors des fêtes et des célébrations. En effet, c'est lui qui, lors des funérailles et des enterrements, annonce le nom de la personne décédée, le lieu des funérailles, l'heure de la prière des funérailles ainsi que le lieu de l'inhumation.

4. Les instruments de musique :

Le groupe de musique bédouine se compose du «guessab», «guellal», Cheikh El Moughani, d'une danseuse et d'un berrah. Plus tard on rajouta, El Bendir, Ettar et la Derbouka. Ce changement apporté à la composition de la troupe bédouine se produisit en réponse aux demandes de la jeune génération. Les instruments de musique de la chanson bédouine servent d'esprit qui confère aux membres du groupe et au public une grande esthétique et du plaisir. Mais le secret esthétique et le complément artistique distinctif de la chanson bédouine provient du « Guellal' » qui est considéré comme l'ajusteur du rythme musical (Al-Mizane) qui n'a pas été affecté par la technologie des instruments de musique modernes, et continue à jouer un rôle majeur dans la chanson bédouine avec El Guesba

La chanson bédouine se caractérise par son caractère populaire et se divise en deux types :

El Hadawiya : *Elle se caractérise par son rythme léger et dansant, et sa guesba est pentagonale, c'est-à-dire qu'elle a cinq trous.*

Et

El Beldi ou authentique : *C'est le contraire du premier. Ses poèmes portent des messages et traitent de sujets tels que les droits des parents ou l'intégrité des hommes. Les deux styles sont présents dans les mariages traditionnels de la région. Un des deux styles prend le dessus sur l'autre selon le type de public présent et les auditeurs de la chanson. Si le public est jeune, Il aura tendance à préférer un rythme léger et dansant, "Hedawi", tandis que les spectateurs les plus âgés ont tendance à préférer un style beldi ou authentique.*

5) Costume traditionnel :

Le style bédouin n'est complet que si tous ses éléments, y compris le costume sont présents, le costume faisant partie intégrante de la chanson bédouine. En effet, l'association du costume

traditionnel avec la performance de la chanson bédouine inspire l'ancien et son ancrage dans l'environnement dans lequel il est né. Le costume reflète cette culture basée sur les éléments bédouins.

Le costume masculin de la troupe bédouine consiste en un turban qui couvre la tête, en plus d'une robe longue blanche traditionnelle (abaya), car le blanc reflète la dignité et la sagesse ; c'est aussi la couleur de la joie. Il y a également le burnous qui reflète le statut social de la personne qui le porte, et qui est fait en laine de chameau ou de mouton, et finalement les chaussures.

L'élégance de l'homme bédouin n'est complète que si ces éléments sont présents, notamment le turban, le burnous, la abaya et les chaussures. Et celle-ci est sa tenue tout au long de l'année, sauf que la qualité du tissu change selon les saisons, et en fonction des conditions climatiques, dominées par un hiver froid et un été chaud. Ainsi, l'homme bédouin porte en lui le noyau d'une culture bédouine, la traduisant en un climat bédouin qui domine la troupe chante le style bédouin.

6) La tente :

Pour les bédouins, la tente est l'habitat qui le protège tout au long de l'année du soleil tapent et de l'hiver rude. Bien qu'elle soit faite de poils de chameau ou de chèvre, en fonction de la disponibilité des poils d'animaux, elle résiste tout de même à la rudesse de l'environnement bédouin. La valeur sociale que confère la tente à ses habitants est la simplicité de la qualité de vie dans un climat rigoureux et caractérisée par un hiver extrêmement froid et une grande chaleur l'été.

La tente bédouine est principalement noire et rouge, en raison de la disponibilité d'éléments de teinture naturelle de ces deux couleurs plus que d'autres. La tente est l'habitat qui se déplace des nomades.

7) La danseuse :

La danseuse de la troupe bédouine représente le côté spectacle de la performance et dont l'aspect artistique est aussi important que celui du chanteur, de l'instrumentiste ou des instruments de musique. C'est l'élément qui crée l'excitation et le frisson dans le spectacle bédouin afin d'encourager les présents à mettre la main dans la poche et à payer des sommes plus importantes pour un spectacle de danse.

Ainsi, l'art de la chanson bédouine ne se limite pas à l'élément masculin, mais il existe des danseuses et des chanteuses à l'image de Cheikha Halima Rouimi de Saida, et parmi les contemporaines, on peut citer Cheikha El Djenia. Ces femmes se sont imposées dans un milieu dominé par les hommes, à première vue, étant donné que Saida est située sur les hauts plateaux, caractérisés par des conditions de vie difficiles pendant les périodes coloniales et les premières années de l'indépendance.

La chanson populaire à l'étranger s'est fait connaître grâce à Cheikha Rahma El- Abbasia, accompagnée par le joueur de Guesba Ennams. Elle est originaire d'Ain Timouchent, et elle a chanté la chanson de Zriouel « Saida b'ida et el machina ghadya » avant Cheikh Boutiba Essaidi en 1968. Par la suite, cette même chanson fut interprétée par les meilleurs chanteurs du Rai à l'image de Mami et Khaled.

La chanson bédouine connaît actuellement un déclin malgré le fait que certains jeunes continuent à porter le flambeau artistique, et ce déclin est dû à des facteurs d'influence internes, en particulier dans les années 90, en plus des influences externes créées par la mondialisation, tels que les clips vidéo et YouTube.

Bien que Saida ait un patrimoine musical bédouin, cela ne l'empêcha pas d'avoir des troupes de musique modernes, nées dans les zones urbaines de la région, notamment dans la ville de Saida avec des jeunes influencés particulièrement par la technologie du son. Comme exemple de ce type de bédouin moderne, citons l'exemple suivant :

II. La chanson bédouine moderne dans la région de Saida : Interview avec Cheikh Frektou, président d'une association musicale

Saida est célèbre pour son patrimoine immatériel, à savoir la chanson bédouine, mais cela n'exclut pas l'existence d'autres genres musicaux dans la région. Parmi ces groupes de musique, il y a un exemple de la chanson moderne qui circulait parmi les jeunes des années 1960, le groupe « z'aik ». Dans le dialecte local, le mot signifie chômeurs qui circulaient alors dans les années 1960 parmi les jeunes de la région de Saida.

Le groupe est composé de : Mustafa à la batterie, Saleh à la guitare, et Larbi Guendoussi, et tous ses membres sont décédés, à l'exception de Lakhdar au saxophone et Cheikh Ferkettou, le chef du groupe. La chanson pour laquelle ils sont célèbres localement est :

Le groupe s'inspire du jazz américain, le style de la troupe s'inspire en effet du groupe américain « New Days » mais avec un rythme musical à prédominance oranaise. Cheb Mami a commencé sa carrière dans ce groupe.

A travers l'interview, nous avons clairement compris que la chanson bédouine est d'origine rurale et les jeunes citadins ne s'y intéressaient beaucoup, mais cela ne les empêchait pas d'être en contact avec la chanson bédouine et d'y introduire quelques changements. La troupe bédouine est composée principalement du « guessab », « El Guellal » et du Cheikh El-Moughani, mais les jeunes de Saida lui ont ajouté des instruments modernes tels que le piano, ce qui était un pas en avant dans la modernisation de la chanson bédouine. La chanson bédouine était répandue dans les régions de Mamoura, Hassana, Ouled Khaled, Daoud, Ain Hadjar, Sidi Omar, Sidi Boubaker et Hounet.

Le groupe a fait le tour des différentes zones rurales de Saida, où elle a animé des spectacles artistiques. Cet échange a permis aux jeunes ruraux de découvrir un nouveau style musical interprété par le groupe moderne, et à la troupe moderne de connaître les plus grands noms de la chanson bédouine. A partir de là commença un échange entre les deux parties à travers l'invitation d'artistes bédouins tels que « Boutiba Essaidi » alors que le groupe moderne a introduit de nouveaux instruments tels que la batterie, le synthétiseur et la guitare électrique au guellal, au bendir et la guesba. A travers cette combinaison d'instruments, elle fut la première troupe à introduire ce style moderne dans la chanson bédouine.

A travers cet acte musical diversifié j'ai ajouté et le groupe a ajouté une dynamique à la chanson de Saida, célèbre depuis longtemps pour son caractère bédouin.

Conclusion

La diversité humaine qui caractérise l'Algérie reflète une richesse culturelle rarement comparable à d'autres pays du monde. Cette richesse se traduit par la quantité et la qualité du produit culturel présenté sous forme de chant, de poésie, de danse ou de folklore, qui contribuent à enrichir le patrimoine immatériel de l'Algérie.

Cette recherche vient prouver la validité de cette hypothèse, qui confirme la richesse du patrimoine culturel immatériel dans la région de Saida plus particulièrement, caractérisée par l'abondance de ses poètes et l'origine de son art populaire qui devient une pratique quotidienne ordinaire dans toutes ses parties et tous ses détails, distinguant le citoyen de Saida des autres citoyens.

Biographie de Cheikh Boutiba Essaidi :

Cheikh Boutiba Essaidi, de son vrai nom Mohamed Awad, est une figure emblématique de la chanson bédouine dans la ville de Saida et à l'échelle nationale. Né en 1947 dans le village touristique de Tafrit à Saida, Mohamed Awad a commencé sa carrière artistique en qualité de Cheikh, (Et le titre Cheikh est donné au chanteur populaire comme preuve de reconnaissance de sa sagesse et du discernement dont font preuve les chanteurs populaires.)

Il commença sa carrière en 1965 avec Cheikh Zalaki, Cheikh Miloud, Cheikh Ahmed Al-Alawi, Cheikh Djilali et Cheikh Djilali Zouid, tous natifs de la région de Saida et tous décédés.

Cheikh Boutiba Essaidi fut influencé par les chansons de Cheikh Zerouil, l'un des chanteurs les plus célèbres de la région et qui a fortement influencé la chanson bédouine.

Ainsi, Cheikh Zerouil est la première source d'apprentissage de la chanson bédouine de Cheikh Boutiba Essaidi, aux côtés de Cheikh Hlili, Cheikh Miloud et Cheikh Aouina, et de Cheikh Khalid Ben Belloul. Cheikh Boutiba Essaidi a appris la chanson bédouine de manière simple : Il était en contact avec les anciens de la chanson bédouine dès l'âge de six ans, et dans sa jeunesse il a animé des mariages avec eux.

Il a commencé sa carrière artistique dans les régions voisines de Saida à partir de 1965, et en 1971 à Tindouf, ainsi que dans les régions centrales du pays telles que Boufarik, Blida et Lakhdaria. Boutiba Essaidi est considéré comme le propriétaire de la merveilleuse chanson "Les yeux qui m'ont rendu fou habitent dans un immeuble » et la chanson « Saida est loin et le train s'en va » que plusieurs artistes continuent à interpréter dans des styles différents.

Le développement de sa carrière dans le domaine de la chanson bédouine amené Boutiba Essaidi à enregistrer sa première bande musicale en 1967 avec Cheikh Djilali dans la maison de production « Rêves d'aujourd'hui » à Oran, et le titre de la bande était « zine leqraba » qui connut une grande popularité à Saida. Par la suite, il enregistra un disque intitulé "Fatna Wash Bghatni" du style bédouin. Cheikh Boutiba était célèbre dans diverses régions du pays, jusqu'à ce que ses chansons soient diffusées lors d'une session de musique destinée aux expatriés algériens à partir de Radio Paris.

Références:

Sites Web

php?t=84014http://www.sama3y.net/forum/showthread.

والبصالي الهداوي الجزائر في البدوية - - - - /Articles_15688_406449_0_1.html

Les principaux instruments de musique traditionnels

Les instruments à vent

tizammarîn	el.gasba (flûte de roseau)	El.mezwed
el.gasba el.makheznia	el.gasba à trois trous	el.gasba à cinq trous

Les instruments à percussion

eṭṭabl (le diwân)	El.bendir	El.gallâl/ el.khlâf
ettabqâl	El.qellouz	Er.rbâa

El.qerqâbou